

Chris CHANG

par Stéphane Renger

Entretien avec...



Chris Chang, le 28 mars 2019, vous serez le conférencier de la Journée de prestige annuelle de la SFODF. C'est un grand honneur pour nous que vous puissiez partager votre expérience avec les orthodontistes français. Avant cet événement et pour mieux vous connaître, nous allons pouvoir échanger sur divers sujets, en attendant de pouvoir lire dans les premières pages du numéro de septembre de l'Orthodontie Française l'intégralité de cet entretien.



Stéphane Renger : Tout d'abord, pourriez-vous, s'il vous plaît, nous décrire vos débuts, les premiers pas qui vous ont guidé vers votre incroyable carrière professionnelle ? Continuez-vous à enseigner un peu partout dans le monde ?

Chris Chang : Je suis né dans un petit village de la campagne taiwanaise, et je n'ai jamais réellement porté de chaussures avant de commencer l'école. Tout le village ne parlait qu'un dialecte local et je n'étais pas connu comme étant un bon élève ! La chose la plus importante que j'ai apprise à l'école primaire était de ne pas créer de problèmes ou de les assumer ! À l'école, il n'y avait pas grand-chose à apprendre, aussi ai-je eu le loisir d'apprendre tout seul, par exemple à tuer et dépecer des grenouilles ! C'était le début de mon auto-apprentissage, qui continue encore aujourd'hui : comment identifier et résoudre les problèmes. Je n'ai aucun souvenir d'avoir appris quelque chose à l'école primaire, mais je me souviens que j'étais le « chef du nettoyage ». Je recherchais toujours à être un leader dans ma classe, mais mon professeur insistait pour que je reste le chef du nettoyage, poste dans lequel je devais exceller ! Mon éducation au collège et au lycée fut vraiment différente. J'ai poursuivi mes études au sein d'une école catholique, bondée d'étudiants tous bien plus intelligents que je ne l'étais. C'est durant ces années que ma personnalité s'est formée et développée et que je suis devenu très discipliné.

SR : Quels ont été les facteurs déclenchants qui vous ont fait choisir cette carrière en orthodontie ?

CC : Le facteur déclenchant est un peu particulier. Au départ, je ne voulais pas vraiment devenir dentiste, bien que j'ai fréquenté une école dentaire. J'avais postulé pour devenir enseignant au sein d'un département d'Anatomie mais, dès que mon professeur de prothèse l'eut découvert, il m'interdit de poursuivre dans cette voie. Il m'expliqua que j'avais un talent et un don pour l'orthodontie. Je n'avais pas de réelle envie d'apprendre l'orthodontie, au vu de la manière dont cette matière était enseignée, mais mon professeur a réussi à me convaincre. J'ai donc commencé à étudier les publications d'Angle et j'ai assisté à une conférence de Charlie Burstone sur la biomécanique, au cours de laquelle j'ai appris que la préparation était la clé du succès ! Je m'étais bien préparé pour sa conférence, compris de quoi il parlait et je pouvais même répondre aux questions posées par les autres participants. Le dernier obstacle à surmonter fut d'essayer de convaincre mon père de me payer les frais d'université pour étudier l'orthodontie aux États-Unis, ce qui représentait presque la totalité des économies de ma famille ouvrière.

SR : En pratique, utilisez-vous systématiquement des mini-vis auto-forantes ? Hung, *et al.* ont évalué récemment que les forages initiaux réduisent le trauma associé lors de l'insertion des mini-vis dans le site osseux. Comment contrôlez-vous le torque durant l'insertion et la désinsertion ?

CC : J'utilise des ancrages auto-forants dans 100 % des cas, ce qui permet d'avoir une bonne sensation de la qualité osseuse. Le trauma initial n'est pas si important, contrairement à la qualité de l'os. Il faut apprendre à suivre son instinct. Si la qualité de l'os est insuffisante, la réponse est facile : trouvez un autre site d'insertion avec une meilleure qualité osseuse !

SR : Idéalement, le design des mini-vis est tel qu'il facilite leur bon ancrage dans l'os. « Le design ne correspond pas seulement à une apparence ou un ressenti. Le design correspond à un bon fonctionnement », disait Steve Jobs. D'après vous, quelles sont les qualités requises des ancrages squelettiques en termes de design et de matériau ? Est-ce que vos mini-vis OBS ont un design particulier dans ce but (diamètre, longueur, design du fût ou du filetage, etc.) ?

CC : Ceci est une très bonne question, je pourrais en parler pendant des heures. Mes mini-vis OBS rassemblent toutes ces qualités. Cela m'a pris cinq années pour trouver le bon design et tester mes mini-vis en fonction de mon expérience. Ils représentent ma meilleure arme en orthodontie ! La plupart des mini-vis sont fabriquées par des ingénieurs, mais la mienne a été créée par un orthodontiste et testée par le même orthodontiste expérimenté, ce qui a contribué à retenir les critères déterminants parmi toutes les variabilités possibles.

MES VIDÉOS YOUTUBE ILLUSTRENT TRÈS CLAIREMENT COMMENT INSÉRER & UTILISER LES VIS :

Vidéo « Anteriors » :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=5&v=UokxZlql64

Vidéo « Buccal Shelf screws » :

<https://www.youtube.com/watch?v=JQUdmIJDMyC>

Vidéo « Palatal screws » :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=JQUdmIJDMyC

SR : Utilisez-vous des ancrages temporaires pour la plupart de vos patients ? Dans votre pratique quotidienne, quel est le pourcentage d'utilisation de ces ancrages pour vos jeunes patients ou pour vos patients adultes ?

CC : Non. Si le cas le nécessite, je les utilise, mais seulement s'il n'existe pas d'autres alternatives moins invasives. Mon objectif est d'être le moins invasif possible. Je n'utilise pas les ancrages parce que j'en ai créé et espère en vendre davantage. Je les utilise dans 30 % des cas de mes jeunes patients et 45 % des cas de mes patients adultes.

Un grand merci, Chris Chang, pour toutes vos réponses. Rendez-vous est pris le 28 mars prochain !